

FILM LUXEMBOURGEOIS

# Quand l'auréole s'envole

**Avec "J'ai toujours voulu être une sainte", la réalisatrice luxembourgeoise Geneviève Mersch sort son premier long métrage. Sujet: l'adolescence comme quête d'identité.**

(rw) - Au début, avant même de voir une image, on entend le bruit d'un moteur. Un moteur de voiture de course qui hurle. Ensuite les images montrent la voiture, les pilotes en qualité TV. La voiture prend son départ, accélère, puis sort de la route et s'écrase. Le chauffeur rallye Nico Marcuse est gravement blessé. Il est entre la vie et la mort.

Le personnage de Nico joue un rôle central dans la vie de la petite Norah, qui tremble pour son idole et qui, après sa mort, le prend pour une sorte de ersatz divin. Elle lui parle en secret, elle regarde et regarde encore les vidéos qui le montrent, et ses déclarations lors d'une interview servent à Norah comme maxime: "When you really have found what you are looking for, when you think you are good at something, then you have to give it a go. And you have to be prepared for the good and the bad that comes with it."

Norah n'est pas vraiment préparée aux mauvaises choses. Elle, qui veut le bien de tout le monde, doit faire le dur apprentissage que son entourage n'a pas toujours la même notion de ce qui est bien. A dix-sept ans, la jeune fille, qui est au centre du film de Geneviève Mersch, paraît assez proche de son aspiration exprimée dans le titre. Si elle n'est pas une sainte, elle est pourtant pleine de volonté et de conviction quand il s'agit d'aider. Sa vie ressemble à un parcours d'assistante sociale: faire les courses pour une vieille dame, raconter des histoires d'enfants à un groupe de pe-

tits, encadrer une petite fille négligée par sa maman, faire le ménage dans son foyer familial, être là pour sa copine de classe. Mais tout ce petit microcosme s'écroule petit à petit à partir du moment où on apprend à Norah que sa mère, déclarée comme morte depuis son enfance, est bien en vie quelque part.

## Portrait touchant

Le refus initial de Norah de confronter cette réalité, l'effort douloureux de demander des explications à son père et sa grand-mère, puis les stations ultérieures de cette quête

identitaire doublée d'une crise personnelle, sont interprétées de façon remarquable par la jeune Marie Kremer, dont la présence notable fait d'ailleurs le charme et la force du premier long métrage de Geneviève Mersch. La grande sensibilité de la réalisatrice à porter des personnages, qui se faisait déjà remarquer dans ses courts métrages, est à nouveau au rendez-vous. La musique très réussie, signée "Principal Trade Center" et Serge Tonnar, accentue encore son style très personnel.

Pourtant, ce n'est pas suffisant. Si la sensibilité, l'humour

et la créativité ne font pas défaut à Geneviève Mersch, c'est au niveau du scénario que le bât blesse. L'histoire de "J'ai toujours voulu être une sainte" est pleine d'incongruités et d'in vraisemblances. Pire, le fil de l'histoire n'est pas vraiment noué avec rigueur. Le film paraît surchargé d'idées et d'éléments qui ne sont pas toujours développés en profondeur. Par exemple, la description de la relation entre Norah et son père, pourtant un élément important dans sa recherche d'elle-même, reste curieusement plate. Surtout vers la fin, cela dérange le rythme du film et lui fait perdre de son potentiel à pouvoir captiver.

Tout de même, "J'ai toujours voulu être une sainte" est un film touchant, parce qu'il met en scène avec doigté et honnêteté le temps crucial mais douloureux de l'ado-

lescence, avec ses crises, ses ruptures et ses angoisses. D'ailleurs, lors de la première du film la semaine dernière, Geneviève Mersch n'a-t-elle pas déclaré y connaître quelque chose?

*A partir de ce vendredi 16 mai au Ciné Utopia*



Geneviève Mersch, à droite de la caméra.

FESTIVAL D'ECHTERNACH

# Le prince du violon revient

**Jusqu'au 17 juillet a lieu le Festival International d'Echternach. Présentation d'un concert qui promet d'être particulièrement émouvant.**

A Echternach, la pratique de la musique est aussi vieille que la cité même. Du 8<sup>e</sup> siècle à la Révolution française, les moines bénédictins y ont cultivé le chant choral. Depuis plus de 500 ans, le mardi de la Pentecôte, la Procession dansante en l'honneur de saint Willibrord remplit la petite ville de ses rythmes entraînants. Il n'est donc pas surprenant que le projet d'une poignée d'idéalistes, parmi lesquels le pianiste mondialement connu Cyprien Katsaris, ait pris racine et trouvé d'emblée bon nombre d'amis, de donateurs et de mécènes.

C'est ainsi que débuta, en 1975, un festival présentement de réputation internationale, qui fait, en mai et juin de chaque année, d'une petite ville un haut lieu de la musique et accueille de grands artistes consacrés, aussi bien que des talents prometteurs. Cité bimillénaire que les siècles ont doté d'un ensemble de monuments digne de sa prestigieuse histoire, Echternach réalise la rare symbiose de l'architectu-

re, du paysage et de la musique.

L'artiste autant que le mélomane y trouvent un cadre privilégié qui leur permet de s'épanouir: la Basilique aux proportions majestueuses, ainsi que l'Eglise Saints Pierre-et-Paul, magnifiquement restaurée et plus intime; lieux auxquels vient de se joindre depuis quelques années la salle du Conservatoire de Luxembourg.

C'est justement au Conservatoire qu'aura lieu le 23 mai un concert qui s'annonce exceptionnel. L'OPL, sous la direction de Dmitri Kitajenko et avec Vadim Repin comme soliste, présentera des oeuvres de Sibelius, Chostakovitch et Ravel.

La qualité de l'OPL nouvellement acquise n'étant plus un secret, attardons-nous un peu sur les personnalités des deux invités de la soirée. Né à Leningrad, Dmitri Kitajenko fait ses études au célèbre "Institut Glinka", aux conservatoires de Leningrad et Moscou et à l'Académie de musique de Vienne.

En 1976, il succède à Kyrill Kondraschin à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Moscou. Abandonnant ce poste en 1990, il est depuis lors le chef invité des meilleurs orchestres, tout en se consacrant avec dévouement à la promotion d'une nouvelle génération musicale.

L'art de Vadim Repin associe une ardente passion à une technique immaculée, un don poétique à une profonde sensibilité. "Tout simplement le meilleur, le plus parfait des violonistes qu'il m'ait été donné d'entendre", s'exclamait Yehudi Menuhin.

Né en Sibérie, sa carrière internationale débute à l'âge de dix-sept ans lorsqu'il remporte le "Concours Reine Elisabeth". Depuis, il a été l'hôte des plus grands orchestres du monde et notamment aussi de l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg. Fervent défenseur de la musique nouvelle, Vadim Repin a reçu des ovations pour ses interprétations du "Concerto pour violon" de John Adams avec le "Chicago Symphony" et le "San Francis-

co Symphony". Il a joué "Offeritorium" de Gubaidulina, lors de ses débuts avec le "Boston Symphony", puis peu après avec le "City of Birmingham Symphony".

Le "Concerto pour violon" de Sibelius, qu'il va interpréter ce 23 mai, est un joyau de son répertoire, concerto qu'il a d'ailleurs enregistré avec le "London Symphony Orchestra" et Emmanuel Krivine. Ses partenaires chambristes sont Martha Argerich, Yuri Bashmet, Mischa Maisky et Mikhail Pletnev.

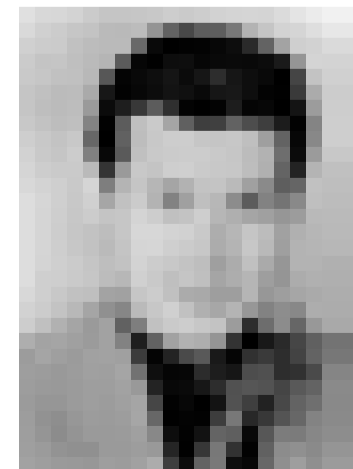
Repin joue sur un magnifique Stradivarius "Ruby" de 1708. Le concerto de Sibelius, que Vadim Repin va interpréter, montre que le compositeur finlandais avait reçu une formation de violoniste et enseigna pendant un certain temps la pratique de cet instrument. Ces deux faits apparaissent de façon évidente à travers ce qui est l'une des plus grandes oeuvres du répertoire.

La séduction de ce concerto est due à la pulsion lyrique fervente et à la liaison admirable des parties du soliste et des tutti. Plutôt que de demander au soliste d'attendre pendant une grande introduction orchestrale, Sibelius, à la manière de Mendelssohn dans son célèbre concerto, le présente, sur un

fond orchestral dès la deuxième mesure.

Les autres oeuvres orchestrales de cette soirée sont l'émouvante "9<sup>e</sup> symphonie" de Chostakovitch et l'éblouissant "Boléro" de Ravel. Un concert à ne manquer sous aucun prétexte.

**Paul Moes**



Vadim Repin

*Concert avec Vadim Repin le vendredi 23 mai 2003 à 20.00 heures au Conservatoire de Luxembourg. Réservation par téléphone No 72 99 40. Caisse du soir une heure avant le début du concert.*